

Témoignage



PARALYSIE MUSCULAIRE CHEZ UN NOURRISSON

René – père de 5 enfants

12 décembre 2008

« N'avais-je pas tenu ses jambes très fermement lorsqu'il était bébé ? »

À près de 12 mois, notre cinquième enfant n'avait encore fait aucune tentative pour se retourner, ramper ou même verrouiller ses genoux lorsqu'on le tenait debout. Le pédiatre nous a dit de ne pas nous inquiéter, car certains enfants se développent tout simplement plus tardivement.

Nous avons essayé de nombreuses méthodes différentes, mais en vain – il ne faisait aucun progrès, quoi que nous fassions. Ce qui était remarquable, cependant, c'est qu'il était extrêmement agile avec ses pieds. Lorsqu'il jouait, il les utilisait comme des mains. Il pouvait tenir et retourner un petit seau avec ses pieds et y déposer des jouets avec ses mains.

Peu après son premier anniversaire, nous l'avons emmené suivre une ergothérapie et des exercices musculaires. Les résultats ont été minimes. À 18 mois, il pouvait seulement se tourner sur le côté, mais il ne pouvait pas ramper.

Pour finir, comme ma femme et moi connaissions la Médecine Nouvelle Germanique (GNM), il me vint à l'esprit d'y chercher une cause possible ainsi qu'une solution à ce problème. Avec le recul, je me demande comment je n'y ai pas pensé plus tôt.

Nous nous sommes mis à analyser la situation sous l'angle de la GNM et nous avons immédiatement réalisé que des signes d'activité conflictuelle étaient bel et bien présents. Ses mains et surtout ses pieds étaient souvent froids. De plus, il ne faisait jamais ses nuits, se réveillant jusqu'à quatre fois par nuit. Il suffisait cependant d'aller près de son lit et de lui caresser doucement la tête pour qu'il se rendorme immédiatement sans avoir besoin de le prendre dans nos bras. Jusqu'à présent, nous avons toujours pensé que cette agitation était due à la fistule rectale dont il avait souffert à deux reprises, à l'âge de 4 et 6 mois. Chaque fois, cela avait nécessité un nettoyage très douloureux de la zone affectée pendant une période assez longue.

Nous nous sommes mis à réfléchir. *Quels étaient ses symptômes actuels ?* Il pouvait bouger ses jambes si bien et si habilement qu'on aurait dit un petit singe, presque comme s'il avait quatre mains. Et pourtant, il n'a presque jamais tenté quoi que ce soit qui nécessitait de la force, comme donner des coups de pied, appuyer ou repousser. Hmm ! Nos autres enfants adoraient donner des coups de pied dans notre ventre lorsque nous changions leurs couches, alors que lui restait parfaitement immobile.

Avait-il vécu un conflit moteur de « ne pas pouvoir s'échapper » avec ses jambes ? Rien ne nous venait à l'esprit, car les bébés ne savent pas marcher et il ne s'était donc pas retrouvé « coincé » quelque part. Comment aurait-il pu vivre un conflit moteur alors qu'il ne pouvait même pas marcher ni ramper ? Était-ce son karma ? Non, c'était un peu « trop excentrique » pour nous.

Une autre possibilité pouvant causer un conflit moteur chez un enfant était une vaccination qui, selon la GNM, pouvait entraîner un conflit de « se sentir coincé » du fait du maintien trop ferme de l'enfant. Mais cela ne s'appliquait pas non plus, puisque notre fils n'avait jamais été vacciné. Hmm !

Mais, attendez une minute ! N'avais-je pas tenu ses jambes très fermement lorsqu'il était bébé, pendant que ma femme essayait – aussi rapidement et efficacement que possible – de nettoyer sa fistule rectale avant de remettre le pansement ?

J'en ai eu des frissons ! Naturellement, j'avais tenu ses jambes et le haut de son corps aussi délicatement que possible, mais aussi assez fermement afin d'empêcher tout mouvement pendant que ma femme resserrait les fils. Il avait toujours crié très fort lors de ce traitement, car cela devait être extrêmement douloureux. C'était horrible. Même si ma femme avait apprécié mes efforts pour le maintenir immobile, car cela permettait de ne pas prolonger l'intervention plus que nécessaire, il est également vrai qu'à ce moment-là, il ne pouvait pas bouger d'un millimètre ! Si cela

ne représentait pas un conflit de « ne pas pouvoir s'échapper », alors qu'est-ce qui le représenterait ?

Nous avons été extrêmement soulagés d'avoir trouvé une cause probable. Il ne nous restait plus qu'à lui expliquer cela et à le laisser nous faire part de ses sentiments à ce sujet, afin que nous trouvions ensemble un moyen de résoudre ce conflit. Hmm ! Malheureusement, c'était un bébé, trop petit pour parler ou comprendre quoi que ce soit de ce genre.

Que faire ? Nous avons eu une idée ! À défaut de pouvoir communiquer verbalement, le langage corporel constituait peut-être une bonne alternative. En le replaçant dans la même situation, nous pourrions lui « montrer » comment résoudre son conflit. Nous l'avons allongé comme nous l'avons fait auparavant, et je l'ai tenu doucement pendant que ma femme « s'occupait de lui » en pressant légèrement ses fesses afin de lui rappeler la situation.

Dès que je l'ai saisi par ses petites jambes, toute joie a disparu de son visage et ses yeux se sont écarquillés de peur. Son expression montrait clairement qu'il s'attendait à une forte douleur.

Ma femme a continué à presser doucement ses fesses. Cela faisait longtemps qu'il n'avait plus eu de plaie à cet endroit. Mais il est devenu extrêmement tendu et paniqué, au point d'être sur le point de se mettre à crier à l'idée de la douleur dont il se souvenait. J'ai relâché ma prise. Et rien ne s'est produit. Il n'y avait aucun changement en lui. Je ne faisais que toucher légèrement son corps, m'attendant à une réaction quelconque, mais il n'a absolument pas essayé de bouger ses jambes. Nous avons attendu. Puis, lorsque j'ai perçu un léger mouvement dans ses jambes, une idée m'est venue. J'ai fait semblant qu'il avait « repoussé » mes mains avec suffisamment de force pour que je doive reculer d'un pas et lever les mains en l'air. Il m'a juste regardé. Je lui ai de nouveau tenu les jambes, mais moins fermement cette fois-ci. Ma femme a encore pressé ses fesses. Cette fois-ci, le mouvement de ses jambes était plus perceptible. J'ai de nouveau fait semblant d'avoir été contraint par son mouvement de « reculer » les bras en l'air. Il m'observa à nouveau attentivement.

Nous avons répété cet exercice environ 12 à 15 fois. Les mouvements de ses jambes continuaient à se renforcer, et la peur et la panique de ses yeux disparaissaient lentement. À la fin, il appréciait tellement le « jeu » qu'il riait aux éclats. (En écrivant cette dernière partie, je me suis souvenu d'une citation du Dr Hamer : « Un conflit est résolu lorsque la personne peut en rire. » Comme c'est vrai !)

Mon petit garçon continuait de sourire lorsque je le maintenais puis que je faisais exprès de tendre ses jambes pour faire semblant qu'il m'avait donné un coup de pied, tandis que je « tombais en arrière » de manière exagérée. C'était merveilleux de le voir retrouver sa liberté ! Il n'avait encore aucune force dans ses petites jambes, mais ses mouvements visaient clairement à « repousser quelque chose ». Nous étions ravis d'observer la modification de l'expression de son visage, mais l'après-midi était déjà bien avancé et il était temps pour lui d'aller se coucher. Nous avons décidé de renouveler souvent cet exercice au cours des jours suivants.

Le lendemain matin, nous avons été très surpris de voir qu'il avait fait sa nuit pour la première fois depuis des mois ! Ses mains étaient chaudes au toucher, il était content et ne faisait pas ses caprices habituels. Nous avons recommencé notre petit jeu et il était tout de suite prêt à me « repousser » sans aucune trace de panique dans ses yeux. Au bout de deux jours, nous avons arrêté de jouer, car nous ne voulions pas en faire trop. Reconnaissants d'avoir pu dormir deux nuits d'affilée, nous avons réalisé que ce n'était certainement pas une coïncidence. Cependant, il ne semblait toujours pas avoir envie de ramper.

Vers 2 heures du matin, au cours de la cinquième nuit, il s'est soudainement mis à pleurer. Nous avons essayé de le calmer en lui caressant la tête comme avant, mais cette fois-ci, même le prendre dans nos bras et le porter n'a pas suffi à le calmer. Je me demandais si cela pouvait être la « Crise Épileptoïde ». Pendant 40 minutes, je n'ai pas réussi à le calmer. Je le tenais dans mes bras ; il pleurait et gémissait. Puis, en quelques minutes, il s'est calmé et s'est endormi dans mes bras. Je l'ai mis dans son lit, et il a bien dormi le reste de la nuit ; depuis, il continue à bien dormir. Il convient de préciser ici que si nous n'avions pas su qu'une « Crise Épileptoïde » devait se produire, nous n'aurions pas été en mesure de reconnaître ces symptômes évidents.

Pendant les deux semaines qui ont suivi la résolution du conflit, notre fils a fait de lents,

mais évidents progrès dans ses tentatives de ramper. Tout le monde pouvait voir à quel point il était devenu plus actif, essayant d'abord de ramper, puis de se lever, et enfin de marcher. Il a fait ses premiers petits pas environ 6 à 7 semaines plus tard, en s'aidant d'un petit landau de poupée. Ses progrès ont été si rapides qu'il a rapidement pu marcher seul avec assurance, sans trop tomber.

Aujourd'hui âgé de deux ans et demi, il présente un développement normal pour son âge, comme l'attestent ses derniers examens médicaux.

... Si rien n'avait changé, nous aurions probablement aujourd'hui un enfant diagnostiqué d'une « sclérose en plaques » par un médecin bien intentionné, mais ignorant. Nous n'avons pas de mots pour exprimer notre bonheur d'avoir étudié la Médecine Nouvelle Germanique et d'avoir été capables d'appliquer ces connaissances à notre fils.

Il est presque impossible de saisir la portée des découvertes du Dr Hamer. Nous levons notre chapeau à cet homme et à sa persévérance.

Merci infiniment, Docteur Hamer !

René, père de 5 enfants

Traduit de la version anglaise
de l'original en langue allemande

Source : www.LearningGNM.com

© LearningGNM.com

AVERTISSEMENT : les informations contenues dans ce document ne remplacent pas un avis médical professionnel.